

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 11 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

La Réforme de la Bourse de New York

Tandis que la commission parlementaire, présidée par le représentant Pajo, poursuit son enquête sur le trust de l'argent, le nouveau gouverneur démocrate de l'Etat de New York, M. Sulzer, adresse à la Législature de cet Etat un message recommandant une nouvelle réglementation de la Bourse de New York afin d'y mettre fin aux abus et aux manœuvres de la spéculation.

Le message de M. Sulzer, tout en étant énergique, n'est ni violent ni radical, et conseille au contraire d'éviter toute action précipitée qui pourrait troubler les affaires. Il ne préconise point l'interdiction pure et simple des ventes à terme, mais il recommande une loi prohibant les combinaisons de baissiers pour déprécier artificiellement les valeurs. En ce qui concerne la constitution d'une corporation des courtiers ou agents de change, le message met en garde la Législature contre ce fait que la discipline sera plus difficile à maintenir parmi les membres du Stock Exchange quand ils seront groupés en corporation qu'elle ne l'est sous le régime actuel.

Le message du gouverneur de New York, qui est en somme conservateur, se termine par cette recommandation qui en résume l'esprit: "Une grande attention doit être apportée au vote de justes lois qui, si elles sont sagement conçues, protégeront le public capitaliste, assureront la publicité des opérations, sauvegarderont les droits du peuple, rétabliront la confiance et garantiront la prospérité générale, mais qui si elles sont élaborées inconsidérément, produiront une grave désorganisation des affaires."

D'autre part, les dépêches de Washington assurent que le rapport de la majorité de la commission d'enquête sur le trust de l'argent recommandera au Congrès une législation fortifiant le contrôle fédéral des banques, assurant la représentation des petits actionnaires et interdisant que des administrateurs de banques puissent faire partie de plu-

sieurs conseils d'administration, ce qui tend à concentrer les affaires dans les mains d'un petit nombre de financiers.

L'Hôpital de l'Avenir

La discussion qui se poursuit, dans l'enceinte académique, sur la déclaration de la tuberculose, son opportunité ou ses inconvénients, passionne plus, il faut le reconnaître, le microcosme médical que le grand public. Il est, cependant, certains points de ce grave débat qui méritent de ne point passer inaperçus, parce qu'ils intéressent directement la masse populaire, c'est-à-dire la classe la plus nombreuse, celle qui constitue la majeure partie de la clientèle hospitalière.

Deux orateurs d'envergure, deux savants qualifiés sont venus tour à tour formuler devant la docte assemblée un desideratum qu'on est étonné, pour ne pas dire stupéfait, de ne pas voir encore réalisé. Mais laissons parler d'abord le professeur Fernand Vidal, qui, dans le langage clair et précis dont tous les termes sont d'un choix heureux et convenablement appropriés, sait donner à sa pensée le tour et le développement qu'elle comporte.

"Il est, dit-il, un endroit où les tuberculeux s'accablent tout naturellement et où la déclaration de leur maladie se fait systématiquement: c'est l'hôpital. Or, nulle part, les moyens de préservation ne s'imposent plus qu'à l'hôpital, parce que nulle part le tuberculeux n'y est plus dangereux."

Cela se comprend de reste: "A toute heure du jour et de la nuit, le tuberculeux est, en effet, en contact, à l'hôpital, avec des compagnons de salle atteints de maladies aiguës ou chroniques, qui offrent un terrain propice au développement de la tuberculose; les sujets entrés pour une pneumonie, une fièvre typhoïde, une grippe, une simple bronchite peuvent être contaminés dans nos salles par les germes que les tuberculeux y ont essayés, en toussant et en crachant. Ceux qui, atteints de maladies chroniques, affaiblis par la dénutrition, séjournent longtemps dans nos services, y prennent souvent la tuberculose par contagion. Les services où les bacillaires se trouvent mélangés aux autres malades deviennent ainsi centres de propagation pour la tuberculose. Le malade contaminé à l'hôpital va porter à son tour la contagion dans son foyer." Sorti d'une pareille bouche, l'aveu est tout simplement effrayant.

Que fait l'Assistance publique pour parer à ce danger? Ce qu'elle peut, concède M. Vidal, non sans quelque ironie. "Elle affecte une salle spéciale aux tuberculeux dans les services généraux; mais bien peu nombreux sont les services où cet isolement est possible... Les sources de contagion persistent quand même, parce que les tuberculeux se rencontrent avec les autres malades dans les salles, dans les couloirs, dans les jardins, et ils ont de plus, en commun, le même personnel, le même matériel, qui sont encore des agents de contagion indirecte. On ne peut donc demander l'impossible ("sic"); en attendant mieux, on est obligé de se contenter de ces demi-mesures."

Et sans attendre d'autre objection, il se laisse tomber à genoux, et saisit la main de Lippari. Ce dernier n'avait plus qu'une vague conscience de ce qui se passait autour de lui. Toutefois, quand il sentit la main de Rodolphe se glisser dans la sienne, il se prit à tressaillir, fit un soubresaut pour ainsi dire désespéré, et un faible soupir passa entre ses lèvres.

—Rodolphe! balbutia-t-il. —Oui, c'est moi! c'est moi! dit le jeune homme... c'est Rodolphe... c'est votre fils!

—Dieu m'a donc pardonné! —Sa miséricorde est infinie... Il ne peut refuser le pardon à un père qui meurt repentant dans les bras de son fils.

—Qui... tu as raison! mon Dieu!... mon Dieu! grâce!... pitié!

Peu après, un hoquet lugubre s'engagea dans sa gorge; les veines de son cou gonflèrent démesurément et se tordant en une horrible convulsion, ses ongles labourèrent la terre humide, ses dents grinçèrent... et il retomba inanimé, après avoir proféré une dernière fois le nom de Rodolphe!

Il était mort!

Pendant la nuit qui avait précédé la rencontre où venait de succomber Lippari la comtesse de Frontenay avait été singulièrement agitée.

Le docteur Armaingaud, qui a été employé, dans sa lutte contre le fleau redoutable, un zèle d'apôtre, se montre plus catégorique. Alors que son éminent collègue demande seulement "que les pouvoirs publics ne reculent devant aucun sacrifice pour soustraire les malades hospitalisés à la contagion de la tuberculose," — vue bien platonique en vérité! — et qu'on veille, à l'avenir, à ce que, "lors de la construction de tout hôpital nouveau, des quartiers bien isolés soient réservés à la réception de tout malade atteint de tuberculose ouverte, proportionnellement au nombre de la population que cet établissement doit secourir," M. Armaingaud, disons-nous, qui est l'homme des réalisations, complète la formule par celle-ci, plus hardie, sinon plus pratique dans l'état actuel des choses: partout où les quartiers isolés ne sont pas encore établis, ou ne peuvent l'être, les tuberculeux n'en doivent pas moins, dès à présent, non seulement à Paris, mais dans toutes les villes, être traités dans des salles séparées, à effets seuls réservés; il leur sera affecté un matériel et un personnel spécial; enfin, dans les cas (qui ne peuvent se présenter journellement que dans les petites villes) où le même personnel sera affecté à la fois aux tuberculeux et aux non-tuberculeux, ce personnel sera tenu, avec plus de rigueur encore, à observer toutes les précautions d'antisepsie exigées en la circonstance.

Pour être juste, on a pris, nous devons en convenir, quelques mesures: on a notamment, rédigé des circulaires ministérielles qui sont, d'ailleurs, restées lettre morte; le ministre a invité les préfets à tenir la main au respect de ses prescriptions et les municipalités ont témoigné, en général, d'un parfait dédain pour des instructions dont elles n'ont paru ou voulu comprendre ni le sens ni la portée.

A Paris, de l'aveu même du directeur général de l'Administration hospitalière, dans les vieux établissements, presque rien n'a été fait. On s'est borné à la réalisation de mesures partielles, telles que l'isolement dans les salles mêmes et l'établissement de galeries de cure. La question de spécialisation du personnel et du matériel est toujours pendante. On a, toutefois, créé à l'hôpital Laennec, deux services de tuberculeux, chacun de deux cent cinquante lits; à Brevannes, un pavillon de cinq cents lits, pour les adultes; de quatre-vingts, pour les enfants; à Cochin, deux pavillons bien séparés, avec leur personnel médical particulier, avec deux jardins clos de barrières, sont réservés, l'un aux tuberculeux hommes, l'autre aux tuberculeuses. Enfin, on nous promet, pour bientôt, la construction, dans la banlieue, d'un asile de 1,000 lits, qui sera exclusivement consacré aux malades affectés de tuberculose.

Nous voyons là mettre en pratique une idée des plus chères à notre excellent maître, le professeur Pozzi, qui, au cours de ses pérégrinations fréquentes dans le Nouveau-Monde, a beaucoup vu et aussi beaucoup retenu. D'après le professeur Pozzi, qui faisait récemment, devant un auditoire d'élite, le réaménagement de nos hôpitaux de Paris, les hôpitaux doivent être toujours construits à la périphérie des villes. De plus, l'hô-

pital de l'avenir ne doit pas être un chef-d'œuvre d'architecture. Le temps est passé des édifices massifs, au fronton chargé de motifs sculpturaux, d'un effet plus ou moins artistique. Le véritable hôpital, hygiénique et pratique, sera en matériaux légers, le moins coûteux possible, afin qu'il puisse être démolé sans regrets, quand les améliorations du progrès en imposent la destruction.

Aux pavillons séparés, qui réalisaient, au dire des architectes, le dernier perfectionnement, le professeur Pozzi préfère les bâtiments à un seul étage, analogues à ceux qui ont été construits, sur ses indications, à l'hôpital Broca.

Là, tout est propre, tout est coquet. Si la construction est modeste d'apparence, elle est admirablement comprise, au point de vue hygiénique et, on peut dire, du confort. Le chauffage, l'aération, l'éclairage, tout a été sagement prévu et heureusement combiné. Salles de bains, lavabos, cuisine, cabinets indispensables ne donnent aucune prise à la critique. Mais là où le docteur Pozzi a réellement innové, c'est qu'aux améliorations matérielles il a voulu joindre celles, non moins utiles d'ordre moral.

Il entend que les hospitalisés, pendant leur séjour, si court soit-il, vivent dans une atmosphère de gaieté et de clarté. Ces éléments n'ont-ils pas, pour une bonne part, dans le succès de la cure? A l'annexe Pascal, tout flaire l'œil et réjouit le cœur; dans les couloirs, ce sont les fresques de Clairin; dans les salles, des panneaux et des pastels, signés des peintres les plus connus, les plus justement réputés qui, tous dans un empressement louable, ont mis leur grand talent au service d'une œuvre essentiellement humanitaire.

Souhaitons que pareil exemple soit suivi et que, dans l'hôpital de l'avenir, à côté des mesures de prophylaxie qu'impose le péril indéniable des affections contagieuses, on s'attache de plus en plus à rendre le séjour de ces asiles de misère aussi riant que sain.

La solidarité sociale impose ce nouveau sacrifice.

LE PARAPLUIE

Comment ne pas parler de lui devant toute cette eau qui tombe et pour dire qu'il n'y a rien de moins pratique, de moins commode, de moins préservateur qu'un parapluie. Il immobilise au moins une main. Il est la proie tout indiquée des coups de vent. Si, quelquefois, il nous garantit de la pluie, c'est quand elle veut bien tomber tout droit sur nous et non de travers; mais alors, de toutes ses tiges ruisselantes, le parapluie coule sur nous ceux que l'exiguïté des trottoirs, ou d'autres raisons obligent à marcher dans notre sillage. Et, quand l'averse redouble, il n'y a plus qu'à fermer cet illusoire protecteur et à se réfugier sous une porte cochère.

L'an dernier, un groupe de femmes courageuses et dévouées voulurent "luer" ce meuble inutile. Des projets de costumes furent élaborés dont tous les détails semblaient inventés pour tenir la pluie en échec. Les marchands songeaient déjà à exiler de leurs magasins le parapluie pour vendre, à sa place, des se-

melles de liège; mais... le mauvais temps est revenu, et "lui" aussi, encombrant et tenace: le parapluie est une institution qui semble avoir été établie sur la terre depuis qu'il y a des hommes et qu'il pleut.

LA VOILETTE

Certe, à le voir, on ne peut guère supposer qu'il soit d'un grand prix, ce chiffon de tulle vulgaire ou s'attache ment yeux épris... Mais, mieux qu'en des cassettes closes, l'été détiens, avare d'amour, le trésor d'impalpables choses capives des mailles à jour... De l'air trop vif, et doux visage: Gardant sa délicate chair, Le tulle en a pris au passage Et retient l'éclat d'ivoire...

Le brillant, atténué, Avec l'attrait mystérieux Des étoiles dans la nuit, La lumière de ses grands yeux...

La, dilatant leurs fines ailes, Qu'émeut, aux premiers jours d'été, Le parfum des roses nouvelles, Ses narines ont palpité...

Plus bas, le tulle que repousse Son souffle, frachour et chahour, A tanné l'éclatante douceur Ou s'échale sa vie en fleur...

Sa voix tout mon oreille vibre, Son rire fidèle et joyeux, Et de sa main et de son pied, Partout, quelque trace fibreuse, Les atomes harmonieux...

Et que si, parfois, bien-aimée, Quelque brume soignée t'enivre, La pureté du blanc canot, Que je garde en moi souvenir, Ce tulle tout froissé dégage, Talisman vainqueur des ombres, Le doux rire et le doux langage, N'êtes-ou pas l'un de ses fils? LÉON VALADE.

LE Jargon Médical.

Longtemps, les malades se sont plaints de ne pas comprendre le jargon des médecins, qui avaient de sérieuses raisons pour ne pas s'expliquer clairement. Aujourd'hui, les médecins se plaignent de ne pas comprendre les indications que le client leur donne sur son mal parce que le client se sert à tort et à travers de termes médicaux dont il ne sait pas le vrai sens.

Nous devrions être familiarisés dès l'école avec l'anatomie et la physiologie de notre corps; il n'y a rien de plus important si nous voulons nous conserver en bon état. On ne comprendrait pas qu'un chauffeur d'automobile ne connût pas la place et le rôle de chacun des organes de sa machine et ne fût pas capable de déterminer rapidement la cause d'une panne. Nous en sommes là, pourtant, avec cette précieuse machine qu'est notre corps.

Le langage populaire abonde en expressions qui révèlent les erreurs les plus grossières. Pour indiquer l'anémie, on dit d'un individu qu'il a "les foies blancs"; on confond le foie avec les poumons. Le cœur est pris pour l'estomac quand on parle d'avoir le cœur solide, ou le cœur brouillé, ou le mal de cœur. On attribue aux nerfs, communément, le rôle des muscles ou des tendons. L'humeur ou les humeurs engendrent des responsabilités vagues et terribles. La rate, qui demeure mystérieuse même pour les savants, passe pour un rouage important chez les coureurs; on lui attribue les points de côté; on voudrait toujours se la désopiler, c'est-à-dire la débarrasser des humeurs "opilantes" qu'elle est censée sécréter.

Quand un client commence à décrire son état en termes médicaux, le médecin devine qu'il lui

faudra trouver lui-même le siège du mal. Il regrette le bon vieux temps où le patient se remettait aveuglément aux mains de M. Purgon.

Le Pétrole et le Mexique.

Le Mexique est de tous les pays producteurs de pétrole celui dont la production s'est le plus développée en 1911, passant de 447,843 tonnes en 1910 à 1,873,552 tonnes en 1911, faisant ainsi beaucoup plus que quadrupler en un an. Ces résultats sont surtout dus aux travaux des groupes pétroliers, "El Aguila" ou groupe Pearson d'une part, "Mexican Petroleum" et Huasteca Petroleum Co d'autre part, qui sont les émanations du Doheny Syndicate. En même temps qu'ils poussaient leur production, ces groupes ont construit des pipe-lines, des réservoirs et des raffineries. Tampico, port sur le golfe du Mexique va devenir une cité du pétrole, 24 réservoirs d'une capacité de 56,000 barils y sont actuellement édifiés, et un réservoir géant en ciment armé qui contiendra 1,250,000 barils va être édifié. Aussi le Mexique qu'il y a cinq ans encore n'existait pas comme producteur de pétrole est en passe d'occuper une place très importante — surtout comme source d'approvisionnement du marché mondial. Près de la moitié du pétrole Mexicain est destinée à l'exportation, c'est ainsi qu'il a été expédié au dehors en 1911, 5 millions de barils par chemin de fer et 800,000 par mer sur une production de 14 millions 500,000 barils. Le reste est consommé sur place, en grande partie comme combustible, car certaines lignes de chemins de fer emploient le pétrole au lieu de charbon, et on espère que leur exemple sera imité par la plupart.

Le public admire surtout le grand talent du célèbre acteur Owen McHenry dans son intéressante mise en scène d'un passage d'"Oliver Twist" l'œuvre de Dickens.

Mlle Adrienne Auguste reçoit d'enthousiastes applaudissements à chaque séance, quoique sa pièce intitulée "A Matter of Duty" laisse quelque peu à désirer. Sur l'interprétation est excellent sans tous les rapports.

Bud Fisher, le caricaturiste de "Mutt and Jeff" provoque l'hilarité générale parmi l'audience. Le reste du programme comprend plusieurs excellents artistes entre autres les frères Arco dans leurs exercices acrobatiques; les chiens dressés du Prof. Herbert, artistes incroyables de leur talent; McIntire et Barty, chanteurs et danseurs, et Miss Minnie Allen chanteuse et comédienne.

Un Hôtel Original

New York, 11 Février. — On vient d'inaugurer, à New-York, un nouvel hôtel qui bat tous les records de dimensions et dont le principal actionnaire est M. Charles Taft, frère de l'ancien président des Etats-Unis. Cet hôtel se compose de vingt-six étages et s'intitule lui-même "hôtel de la classe bourgeoise."

Le nouveau caravansérail comprend mille six cents chambres et peut loger deux mille cinq cents personnes. Il contient, en outre, un grill-room dans lequel on peut commodément servir à manger à mille personnes à la fois, une salle à manger de mille couverts et une salle à manger de huit cents couverts et une salle de fête de mille deux cents places assises. Le bar est orné de reproductions artistiques, d'illustrations d'œuvres de Balzac, et dans le vestibule, haut de trois étages, on peut admirer six tapisseries gigantesques représentant des épisodes de l'histoire de la ville de New-York.

Mais ce qui fait la curiosité du nouvel hôtel, ce sont trois étages: le sixième, comprenant cent chambres entièrement réservées aux femmes seules; le vingt-deuxième, où n'ont accès que les hommes seuls et dont toute la domesticité se compose de valets japonais, et le vingt-septième, qui a été transformé en vaste jardin d'où les clients ont une vue superbe sur New-York et sur les cités voisines de New-Jersey.

THEATRES.

TULANE

"A Modern Eve" est sans doute une des meilleures comédies musicales qui aient été données au Tulane cette saison. Le goût du public est satisfait non seulement de la pièce mais autant de la troupe qui mérite les meilleurs éloges. La semaine prochaine le Tulane affichera une des productions les plus en vogue en Amérique: "Officer 666, Cohen & Harris." Les billets seront en vente dès demain Jeudi.

CRESCENT

La pièce présentée cette semaine est assez connue pour en faire l'éloge. Mais on ne saurait trop apprécier l'art de Mlle Adolphe French dans l'interprétation du rôle principal, celui de Mme X la malheureuse mère de Louis Lorient. Les amateurs de spectacles émotionnants trouvent de quoi frémir. Matinée Jeudi et Samedi.

"The Trail of the Lonesome Pine" a trouvé lors de la récente présentation un tel succès dans notre ville, que la direction du Crescent a renoué la troupe pour la semaine prochaine.

ORPHEUM

La meilleure attraction théâtrale de cette semaine paraît être donnée à l'Orpheum. De nombreuses audiences se pressent à chaque représentation dans la grande salle du théâtre de la rue St. Charles.

Le public admire surtout le grand talent du célèbre acteur Owen McHenry dans son intéressante mise en scène d'un passage d'"Oliver Twist" l'œuvre de Dickens.

Mlle Adrienne Auguste reçoit d'enthousiastes applaudissements à chaque séance, quoique sa pièce intitulée "A Matter of Duty" laisse quelque peu à désirer. Sur l'interprétation est excellent sans tous les rapports.

Bud Fisher, le caricaturiste de "Mutt and Jeff" provoque l'hilarité générale parmi l'audience. Le reste du programme comprend plusieurs excellents artistes entre autres les frères Arco dans leurs exercices acrobatiques; les chiens dressés du Prof. Herbert, artistes incroyables de leur talent; McIntire et Barty, chanteurs et danseurs, et Miss Minnie Allen chanteuse et comédienne.

Une autre République a élu son président.

La République de Saint-Martin vient de nommer, sans bruit, sans réunion plénière, sans tables retenues dans les restaurants voisins du scrutin, ses deux chefs d'Etat avec le titre de capitaines régnants. Ils ont été choisis par le grand Conseil, sans même qu'ils aient à poser leur candidature.

Toute l'armée de Saint-Martin, qui se compose de douze carabiniers, faisait la haie sur le passage des deux présidents.

On connaissait sa volonté de fer, son activité prodigieuse. On savait qu'il maniait les hommes et l'argent avec une incomparable virtuosité.

Comment un tel champion s'était-il laissé abattre?

La veine s'use, le commerce devient plus dur; les ennemis font boue de neige?

Oui, mais cela n'est pas suffisant. Il faut que ce cerveau puissant subisse une dépression profonde.

La cause? Hé! mon Dieu! l'amour!

Quoique ayant dépassé la quarantaine, il s'éprit d'une belle fille de vingt ans qui l'épousa toutes affaires cessantes et qu'il emmena courir le monde, abandonnant ses usines au zèle relatif des locataires.

Ce fut une merveilleuse randonnée qui dura quatre ans, pendant laquelle il dépensa les millions sans compter, voyageant en véritable souverain dans des wagons, sur des yachts à lui.

La jeune Mme de Clamont-Chanteil méritait-elle la passion exclusive et dévorante qu'elle avait inspirée au grand industriel?

Elle était fort jolie, d'une élégance rare, d'une distinction supérieure. Brune, grande, mince, elle avait des yeux admirables, des yeux de velours à reflets changeants qui avaient exprimé

préhensions et retrouvait un bonheur que rien désormais ne peut plus menacer.

FIN.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 12 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit PAR LOUIS LETANG

"Aimants et fideles..."

Lorsque le grand industriel, Amaury de Clamont-Chanteil, moi des métaux sur l'ancien continent de 1900 à 1905, fut convaincu que les coalitions formées contre le trust de ses usines, avec l'aide de l'étranger, allaient être victorieuses, il ne s'attarda pas dans une agonie stérile.

Liquidez vous-mêmes, dit-il à ses créanciers. Moi, je vais me refaire. Dans trois ans, nous causerons.

Ces paroles orgueilleuses n'étonneront personne.

Et quand le souvenir du passé terrible se présente à elle, elle n'a qu'à tourner ses regards attendris vers ses deux enfants, et pour chasser ses dernières ap-

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut pas plutôt aperçu qu'elle se précipita à sa rencontre et le prit dans ses bras. Lucien était fort pâle. L'agraignure qu'il avait reçue l'avait fait souffrir beaucoup durant le trajet; il avait perdu du sang; il était fort affaibli. —Lucien! mon Lucien! balbutia la comtesse. Que s'est-il donc passé, parlez? —Madame, répondit le vicomte tout est fini. La blessure est insignifiante; demain il n'y paraîtra pas. —Il s'est donc battu, il a été blessé... —A peine touché. —Mais quel était son adversaire? —Le baron Lippari. La comtesse cacha son front dans ses mains, pendant qu'un sanglot déchirait sa poitrine. —Lui, dit-elle, l'œil égaré et les joues couvertes d'une pâleur livide. Ils se sont querellés? —Hier; j'étais présent. Et le

de se voir à une pareille heure... Elle pouvait-il s'être passé? Elle allait renouveler ses questions... quand elle s'arrêta. Un roulement de voiture s'était fait entendre... Elle courut à la fenêtre et vit son fils qui mettait pied à terre dans la cour de l'hôtel; il était suivi par le vicomte d'Anglars. Peu après, la porte de la chambre s'ouvrit et Lucien entra. Elle ne l'eut